

attitude plus menaçante. Au moindre mouvement de ses petits elle paraissait prête à se lancer sur notre malheureux jeune homme.

Jean Rivard profitait bien des intervalles où Pierre Gagnon cessait de chanter pour l'appeler de nouveau, mais l'émotion altérait tellement sa voix qu'il ne pouvait plus guère se faire entendre à distance. L'idée lui vint de s'éloigner, et pour mieux se tenir sur ses gardes, de partir à reculons; il se hasarda donc timidement à lever un pied et à le reporter en arrière, tout en tenant ses yeux fixés vers sa redoutable adversaire.

L'ourse ne parut pas d'abord faire attention à ce mouvement.

Il fit encore un autre pas en arrière avec le même bonheur; il eut une lueur d'espérance; il pensa involontairement à sa mère et à sa Louise, il lui sembla les voir prier Dieu pour lui, et une larme lui monta aux yeux.... Il se croyait déjà sauvé, lorsqu'un des malheureux oursons, voulant probablement jouer et s'amuser comme font la plupart des petits des animaux, s'avisa de courir vers lui. De suite la mère leva la tête en poussant un hurlement affreux qui retentit dans la forêt comme un immense sanglot, et d'un bond se lança vers Jean Rivard.... Notre héros crut que sa dernière heure était venue; il fit son sacrifice, mais, chose surprenante, il reprit une partie de son sang-froid et résolut de faire payer sa vie aussi cher que possible. Il tenait son couteau dans sa main droite; il l'éleva promptement comme pour se mettre en défense. La mère ourse, mugissant de